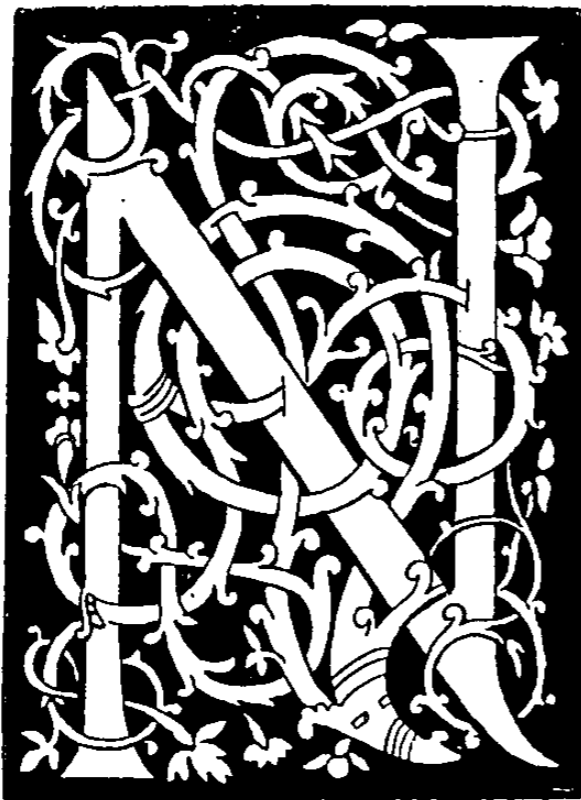


**Article de Charles Garnier
(architecte de l'Opéra de Paris),
dans "La Gazette des beaux-arts",
1er décembre 1871**

LES AFFICHES AGAÇANTES



'ÊTES - VOUS pas comme moi ; ne vous sentez-vous pas offusqués par ces grandes pancartes industrielles qui s'étalent au milieu de nos rues, s'imposent à nos regards et nous gâtent tant de belles vues de notre cité? Peut-être serez-vous étonnés de cette question, tant pis alors : car déjà vous êtes contaminés par le milieu dans lequel vous vivez et le sentiment du goût s'est émoussé dans votre esprit. Quant à moi, ces énormes affiches peintes me causent toujours une impression fort désagréable, pénible même, et

je me sens bien souvent saisi d'un violent dépit contre les administrateurs qui laissent ou qui ont laissé si négligemment notre ville compromettre sa beauté par de telles enseignes.

Comment, je ne pourrai pas, en parcourant certains quartiers de Paris, admirer à mon aise les édifices qui y sont construits, sans être entravé dans mon admiration par d'énormes annonces qui attirent et blessent ma vue! Comment, je ne pourrai pas chercher à étudier un monument sans être distrait de mon étude par les monstrueux placards de la *Belle Jardinière*, de la *Maison du Pont-Neuf*, ou des *Dents à 5 francs!* Mais il y a là un véritable abus, presque une action déloyale! Je paye mes impôts pour avoir une ville gaie, agréable, propre et bien tenue; je paye mes taxes, surtaxes, centimes et décimes pour que vous, maire de Paris, préfet de la Seine ou préfet de police, me donniez un peu de bien-être par-ci, un peu d'art par-là; et si vous laissez s'étaler

ces écriteaux insolents tout le long des murs des maisons, n'ai-je pas le droit de trouver que mon argent est en partie mal employé? Ce n'est pas assez de me balayer les rues afin que mes pieds ne se crottent pas; balayez-moi donc aussi ces adresses envahissantes qui se plaquent sur mon passage et qui m'éclaboussent les yeux. Car je tiens à mes yeux tout autant que vous paraissez tenir à vos oreilles, que vous semblez pourtant ménager, en défendant de jouer du cor dans la rue, ou de crier les journaux; ménagez donc aussi mes regards et empêchez qu'on ne les irrite par de déplaisantes et énormes annonces!

Et ce n'est pas tout: non-seulement des lettres de grandeur ridicule s'étalent sur les murs isolés, mais aussi d'ignobles et barbares peintures s'agrippent sur les moellons et froissent mon sens artistique. Heureux encore si ces badigeonnages n'avaient que cet inconvénient! mais croyez-vous que ce *Bon Diable* qui sème des habits verts, que ce *Hérissé* qui s'entoure d'une auréole de casquettes, que cet affreux grand *Oeil* de cyclope qui regarde impudemment, croyez-vous que cette niaise composition de l'*Histoire de France*, soient faits pour inspirer au peuple l'amour du bien et le sentiment du beau?

Est-ce que tout ce gros public qui délaisse les musées et qui est complètement étranger à l'esthétique; est-ce que tous ces enfants, qui ne savent encore rien de l'art, ne peuvent pas se laisser surprendre par ces grossières images imposées chaque jour à leur vue? Oh! non, ils ne pourront pas se soustraire à l'influence persistante des milieux; si le baroque, le bizarre, le mauvais goût et l'impudence dominant dans ces placards mercantiles, ils se familiariseront avec l'impudence et le mauvais goût. De cette promiscuité malsaine avec la laideur et la barbarie naîtra l'indifférence du beau, et l'habitude la consacra bientôt. Les rues, les places, les villes enfin, doivent faire l'office de professeurs; l'éducation première et persistante vient de ce qui nous entoure, et il ne faut pas négliger ces enseignements *forenses*, car les leçons qu'on en reçoit, bonnes ou mauvaises, laissent des germes profonds, qui seront bien longs à disparaître, si même ils disparaissent jamais.

Si vous vous sentez impuissants à développer cet enseignement, au moins soyez assez forts pour ne pas le pervertir. Mieux vaut une nation ignorante qu'une nation corrompue, et, ne fût-ce que partiellement, vous aidez sans conteste à la corruption du goût en ne proscrivant pas sévèrement de telles enseignes.

Oh! je sais bien que vous allez vous retrancher derrière le grand mot de liberté individuelle, et que vous me direz que tout propriétaire a le droit de disposer de son mur à sa façon; mais si vous le laissez libre

d'abandonner ce mur à la confection de grosses réclames, vous ne laissez plus tous les autres habitants libres de se promener sans être agacés par elles.

D'ailleurs, vous faites bien des lois et des ordonnances de voirie; vous empêchez de construire de quelques centimètres en dehors de vos alignements; vous imposez les hauteurs des constructions; vous mesurez parcimonieusement les saillies; vous enserrez enfin les architectes dans un filet administratif dont ils ne peuvent briser les mailles; vous faites tout cela dans un intérêt soi-disant général, et quand vous avez contraint nombre de propriétaires à construire des façades identiques parce que cela vous paraît le comble de l'art, quand vous avez tiré au cordeau vos grandes voies monotones, vous laissez déshonorer votre œuvre par ces *tire-l'œil* barbares qui détruisent immédiatement l'uniformité des proportions que vous aviez imposées avec tant de rigueur.

Mais que voulez-vous que deviennent ces pauvres monuments accolés à ces grandes pancartes? Lorsqu'un mur de vingt mètres de haut contient en deux ou trois lignes des lettres de six pieds, ou bien lorsqu'un grand diable qui vend des allumettes va du premier au dernier étage de la maison, quand ce n'est pas une redingote grise qui pourrait vêtir le colosse de Rhodes, tout diminue à l'instant: les fenêtres paraissent des trous de souris, et les maisons des niches à chiens; sans compter que tout cela est enluminé avec des tons criards qui hurlent, se combattent et rappellent les devantures de boutiques des marchands de couleurs. Et vous pensez que l'art aimable et discret pourra se soutenir à côté de ce voisinage incommode! Et vous pensez que les délicats souffriront sans se plaindre, et que les artistes ne réclameront pas contre un tel abus, qui n'a pour avantage que de nous apprendre que : *la maison n'est pas au coin du quai?*

Eh bien! non; dussé-je être honni par tous les marchands de confectious, je veux protester et je proteste contre cette coutume déplorable, qui n'est en résumé qu'une marque de décadence, qui tend, hélas! à se généraliser. La province imite Paris dans cette laideur; l'étranger suit la même voie; l'Italie, l'harmonieuse Italie, se laisse peu à peu envahir par ces déplaisantes enseignes, et insensiblement nous allons accepter les usages des Barnums, en laissant nos chères cités suivre l'exemple de Londres, la ville anti-artistique. Allons! allons! suivons le mauvais goût qui marche! nargue de la beauté! quelque peu d'expansion encore et faisons de notre ville le réceptacle de gigantesques alphabets et de difformes badigeons! que les réclames mouvantes, portées à dos d'homme, encombrant nos rues; que des milliers d'affiches juxtaposées nous mon-

trent des régiments de *The mask*, ou que cet exécration monsieur au lorgnon, qui comptait sur ses doigts, vienne se coller sur toutes les murailles, la tête en haut ou la tête en bas ; *Old England, Old England*, répétition de noms ou de choses importunes ; que les kiosques criaillent avec leurs carreaux colorés ; que les voitures rayées, jaunes et rouges, que les omnibus enluminés comme ceux de Regent-street secouent leurs mascarades de tons sur nos boulevards ; que les bottes sans couture, les allumettes phosphoriques, la poudre insecticide ou la pommade Galopéau fassent circuler leurs voitures de mardi gras. — Pauvre grand art, comme tu seras loin ! et vous aussi, chers Athéniens du temps de Périclès, et vous, séduisants Italiens de la Renaissance, disciples de la forme, amants de la couleur ! Turcaret fera oublier Mécène, comme Pilotell fera oublier Phidias et Michel-Ange.

. Vraiment, vous trouvez que j'exagère ; vous trouvez que ces barbouillages ne valent pas tant de colère et de tristesse. Hélas ! hélas ! ils sont nombreux ceux qui pensent comme vous et font bon marché de ces petites profanations artistiques. Que leur importe si les lettres du placard adossé à Saint-Séverin sont plus grandes que les clochetons de cette charmante église, et que leur a importé si longtemps cette annonce de Dorigny dont l'or étincelait brutalement au-dessus du pâté si pittoresque du Palais de justice et de la Sainte-Chapelle ! Mais ils ne se sont donc jamais arrêtés sur le pont des Arts pour admirer cette splendide vue de Paris, qu'ils n'ont pas maudit et le dentiste qui s'implantait au centre de ce motif unique au monde, et ce propriétaire complice de cet acte de vandalisme ? Et pour comble de misère, toutes les photographies qui étaient prises de cet ensemble et qui se répandaient à l'étranger montraient à tous les artistes de la terre que, peu soucieux du caractère accusé et typique de cette vue, les Parisiens souffraient que pour l'appât de quelques francs un quidam se donnât le droit de détruire et les lignes et les couleurs de la pointe du Pont-Neuf. Ah ! si l'on s'avisait de coller un chiffon de papier sur le nez de la *Vierge à la chaise*, si l'on s'avisait de suspendre un haillon à la queue des chevaux de Coustou, l'on pousserait de beaux cris, et, avec raison, toute la presse serait unanime à flétrir cet attentat à la beauté ; mais l'art n'est pas seulement dans les Raphaëls : les silhouettes des villes impressionnent autant que les silhouettes des statues, et vous êtes aussi coupables en mutilant celles-ci qu'en mutilant celles-là. L'art est partout, il est dans tout : dans la rue comme dans le musée, et je dénie le droit que s'arrogent quatre ou cinq industriels de maculer avec leurs enseignes outreucidantes la ville qui abrite un million d'habitants !

Mon insistance est donc juste, ma passion est donc logique, mes griefs sont donc sérieux, et si j'ai pris à partie les affiches parisiennes, c'est qu'elles touchent à cette série si grande d'objets qui blessent journellement les regards; si j'ai pu faire diriger un instant la pensée vers une de ces productions dont s'indignent les artistes, peut-être cette pensée pourra-t-elle être mise en éveil chez quelques-uns de nos administrateurs, et leur donnera-t-elle l'idée de s'opposer à la démoralisation populaire de l'art. Si, il y a quelques années à peine, ceux qui se sont avisés de mettre au coin de nos rues et à toutes les portes de nos maisons des lettres et des numéros blancs sur des plaques bleues avaient réfléchi quelque peu avant de prendre cette détermination, ils eussent écarté sans nul doute ces écriteaux émaillés qui, faux de ton, sans aucune harmonie avec ce qui les entoure, mal placés, mal encadrés, sont d'autant plus regrettables que, grâce à leur nature, ils doivent résister longtemps à l'air et augmenter par suite l'antagonisme de couleur qui existe entre eux et les parois des murs sur lesquels ils sont placés. Voyons, messieurs, de grâce, puisque vous avez une commission des beaux-arts, consultez-la donc un peu, au lieu de donner à un chef de bureau le pouvoir de nous agacer pendant vingt ans en nous imposant du blanc et du bleu, là où ces couleurs seules devaient être bannies, et le pouvoir d'agacer bien des générations en décrétant des maisons bêtement uniformes, et des boulevards moroses et inflexibles comme des formules d'ingénieur.

Mais je ne veux pas trop insister sur les erreurs et les négligences des administrations passées; elles avaient des tâches ardues; elles ont fait en somme de grandes choses, et si l'on regrette souvent bien des défaillances, plus souvent encore il faut reconnaître les bénéfices d'une volonté unique et persistante. Je borne donc ces réflexions à ce qui fait le titre de cet article, et comme le remède peut s'employer sans que le mal passé remonte aux préfets, aux maires ou aux conseillers actuels, il peut se faire que le petit grelot que je fais sonner tinte assez fort aux oreilles de nos édiles, pour qu'ils supposent que le bruit qu'ils entendent n'est pas fait par moi tout seul, mais bien aussi par nombre de gens qui partagent mes impressions à l'endroit des affiches agaçantes.

CHARLES GARNIER.

